



IDEES & DEBATS

art&culture

Au bout du rêve pirandellien, avec Stéphane Braunschweig

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

On peut la trouver obscure, déroutante avec ses vertigineux jeux de miroirs, frustrante parce qu'il lui manque une fin... mais c'est ce qui fait son charme et sa beauté : la pièce de Pirandello « Les Géants de la montagne » (1928-1936) brille du mystère des grandes œuvres inachevées. Et Stéphane Braunschweig au Théâtre de La Colline a su la rendre lisible, actuelle, tout en exaltant sa magie.

L'histoire de cette troupe de théâtre rejetée par un monde vulgaire de « Géants » (capitalistes, fascistes) qui trouve refuge dans la villa du magicien Cotrone, sanctuaire de l'imagination et de la poésie, est une matière idéale pour le directeur de La Colline. Sans donner dans une surenchère d'effets, le metteur en scène-scénographe invente une villa de rêve. En forme de salle de cinéma fellinienne, elle se peuple d'images folles, grâce à de subtils effets vidéo : pantins désarticulés, paysages fantastiques jusqu'à cette effrayante vision d'homme pendu.

Mais Braunschweig n'est pas qu'un habile faiseur d'images : gérant avec brio le « dehors » et le « dedans », le chassé-croisé constant entre le réel et l'illusion, il dirige au cordeau la troupe de comédiens ambulants

THÉÂTRE
Les Géants de la montagne
de Luigi Pirandello.
MS de Stéphane Braunschweig.
Théâtre de La Colline,
Paris, jusqu'au 16 octobre
(01 44 62 52 52).

et de « poissards » rêveurs. Dominique Reymond en Comtesse Ilse – l'actrice qui veut absolument jouer la pièce de son poète suicidé devant un public – est une éblouissante diva cosmique incarnant la comédie humaine. Claude Duparfait fait merveille en maître des rêves, mi-dieu, mi-diable, redoutable rhétoricien du retrait du monde.

Une « fable » en complément

L'œuvre de Pirandello s'arrête avec l'arrivée des Géants – l'éventuelle représentation de la pièce du poète lors d'une grande fête de village restant alors en suspens. Braunschweig a choisi de « donner » cette représentation : de compléter le texte inachevé, avec « La Fable de l'enfant échangé », qui sert de matériaux de base aux « Géants de la montagne » avant de devenir un livret d'opéra interdit par Mussolini (en 1934).

Dans un saisissant clair-obscur, la compagnie survoltée interprète ce mélodrame vantant un retour à la nature, mère nourricière menacée par la société industrielle capitaliste. Les artistes, ces héros n'ont plus peur de dire le monde. Et l'onirisme volontiers mortifère de Pirandello fond sous le soleil des sunlights. Le théâtre ne sera pas un sanctuaire de l'art, mais une « villa » grande ouverte. La poésie, revenue à la vie, peut renverser les montagnes et les Géants. ■



Le magicien Cotrone (Claude Duparfait) harangue sa bande de « poissards » rêveurs. Photo Elizabeth Carechio